



# Taillé pour durer

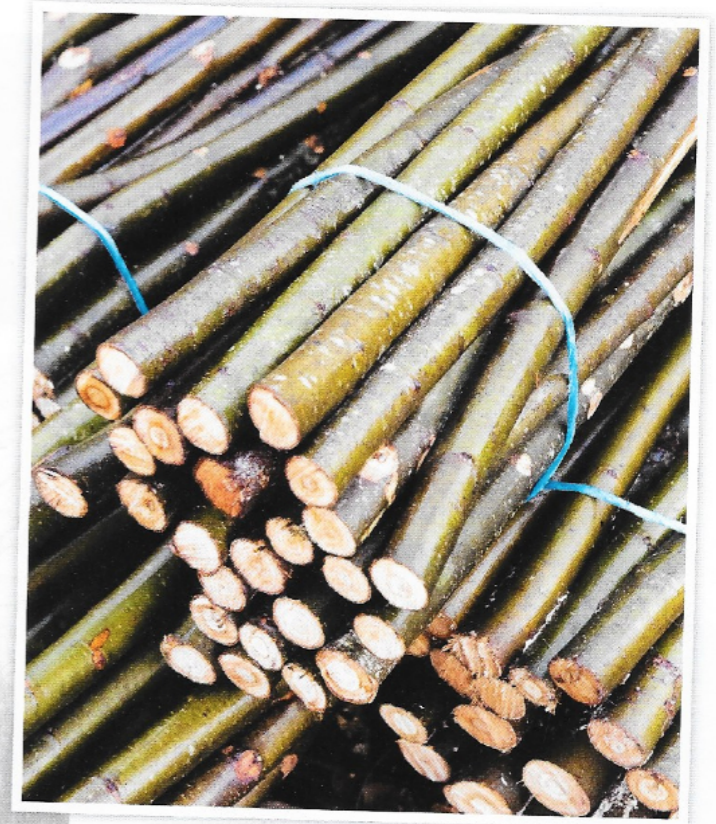
Dans le Limousin, quelques rares feillardiers continuent de travailler le bois de châtaignier, en lui trouvant de nouveaux usages.

Texte Patricia Marini Photos Marie-José Jarry



Les feillardiers tirent leur nom des feillards, de longues perches de châtaignier fendues en deux et dont on se servait autrefois pour cercler les tonneaux.

Naturellement résistant aux intempéries, le châtaignier est utilisé depuis l'Antiquité en extérieur.



**E**n ce matin d'hiver, quand nous suivons Cyril Dupré au cœur du parc naturel régional du Limousin, le brouillard voile le paysage. Un temps froid et humide avec lequel doit composer le feillardier. Il est l'un des derniers à exercer encore de manière artisanale ce métier lié à l'origine à la viticulture. Au XIX<sup>e</sup> siècle, en Charente, en Limousin et dans le nord de la Dordogne – là où se trouvaient les grandes châtaigneraies –, les jeunes pousses de sept ou huit ans étaient abattues, fendues et cintrées pour cercler les tonneaux de vin des vigneron bordelais et charentais. Dans les années 1930, on dénombrait quelque 800 feillardiers dans la région, contre moins d'une dizaine aujourd'hui. Le métier s'est en effet perdu quand le cerclage en bois a été remplacé par du métal. Qui plus est, les conditions de travail n'attirent pas les vocations. « Il faut attendre que la sève soit végétative pour respecter la nature, précise l'artisan. Soit entre octobre et mars. Mieux vaut donc ne pas craindre d'être dehors par tous les temps, ni redouter la solitude. » Ces conditions difficiles n'ont pas rebuté l'ancien éducateur canin, qui s'est lui-même formé auprès d'un feillardier il y a dix-huit ans, et aimerait à son tour transmettre son savoir-faire.

## Les artisans du bois joli

Dans la forêt endormie, on n'entend bientôt plus que le bruit de sa tronçonneuse, seule concession à la modernité. Un moyen de s'assurer des coupes franches, le plus près possible de la souche pour favoriser la pousse de cépées vigoureuses. Cyril ■■■

## TOUT BON!

Le châtaignier a trouvé en Limousin les conditions propices à son épanouissement, notamment un sol acide et humide. Providentiel, il a longtemps offert aux populations de quoi manger, se loger et se meubler. Linteaux de portes, planchers des greniers, tuiles ou lattes de couverture, les maisons limousines portent encore de nombreuses traces de ces usages anciens.



Concepteur de meubles en châtaignier, Alain Dupasquier (à gauche) trouve chez Cyril Dupré de quoi nourrir sa créativité.



1. La coupe des pousses de châtaignier demande un soin particulier. Il faut environ 2h30 à Cyril Dupré pour constituer une meule de gaulettes. 2. Les gaulettes sont fendues en deux pour obtenir les feuillards : lissés à la plane sur une face, gardés ronds avec l'écorce de l'autre. 3. Écorcé ou non, passé à la vapeur, droit ou cintré, le feuillard se prête à de multiples usages. 4. Suivant une technique canadienne, les tenons en bois s'ajustent parfaitement dans l'entaille prévue à cet effet. Un travail de précision.



Fait de gaulettes, de feuillards et de planches, le mobilier d'Alain Dupasquier se reconnaît à son caractère brut.

■ ■ ■ Dupré ébranche ensuite les tiges à la serpe, puis les sélectionne en fonction de leur longueur, de leur diamètre et de leur futur usage, et les rassemble en meules. Le reste du travail se fait à l'atelier, où les tiges (les gaulettes) sont fendues en deux et lissées avec une plane pour être transformées en feuillards. Ces demi-ronds écorcés sur leur face plate sont dorénavant utilisés pour aménager des espaces verts ou pour fabriquer des meubles et des objets de décoration. Le châtaignier se plie volontiers à la créativité des artisans. « C'est un bois tendre, fibreux, souple et imputrescible, avec beaucoup de tanin. Il supporte les variations de température et les intempéries, ce qui en fait un matériau idéal pour l'intérieur comme pour l'extérieur », observe Alain Dupasquier, qui a abandonné sa profession de cameraman il y a une douzaine d'années pour se confronter à la matière. Avec des feuillards cintrés à la vapeur et des copeaux de planches, il conçoit de poétiques attrape-rêves. Il assemble des gaulettes selon des techniques canadiennes pour façonner des chaises, des tables ou des méridiennes, qui trouvent leur place dans des hôtels du monde entier ainsi que dans des jardins privés. Avec Cyril Dupré et quelques autres passionnés, il s'attache à revaloriser cette essence aux multiples qualités. Une gamme de mobilier design 100 % fabriqué en Limousin devrait bientôt voir le jour. L'occasion aussi de donner un second souffle à des métiers en voie de disparition. 🌿

📍 Alain Dupasquier, Aix-sur-Vienne (87). Cyril Dupré, Pageas (87).